

Abo Solution

«Prendre son pied sans produits toxiques»

Une Genevoise a lancé des préservatifs véganes et sans perturbateurs endocriniens. Des pharmacies commencent à les vendre.

Aurélie Toninato
Publié aujourd'hui à 07h03

0 commentaire



Rencontre avec Gabrielle Lods, fondatrice de Green Condom.
Laurent Guiraud

Un préservatif végane. Le concept fait d'abord sourire. Puis, après une présentation du produit par sa créatrice, il fait réfléchir. On se préoccupe de ce qu'il y a dans nos assiettes, dans nos produits d'hygiène intime, nos gels douche, alors pourquoi pas dans notre moyen de contraception? Gabrielle Lods, ingénieure chimiste genevoise de 35 ans, a lancé sa propre marque de préservatifs en 2017, avec un credo: «Prendre son pied sans produits toxiques». Sa capote est certifiée sans substance d'origine animale et sans tests sur les animaux. Mais surtout, sans allergènes ni perturbateurs endocriniens (substances chimiques qui agissent sur le fonctionnement du système hormonal).

Un travail de transparence

Après un bachelor à l'EPFL suivi d'un master en management à l'EPFZ, elle travaille notamment dans le conseil et stratégie en développement durable pour une grande entreprise. La Genevoise profite d'une

variable pour une grande entreprise. La Genevoise prônera une restructuration et de son bonus pour voler de ses propres ailes. L'aventure commence par des couches lavables «pour lutter contre les déchets et éviter d'exposer les bébés à des produits toxiques», puis s'ajoutent les préservatifs. «Je me suis rendu compte que c'est un milieu assez opaque car les fabricants ne sont légalement pas tenus d'indiquer les composants. Il y a un énorme travail de transparence et de prise de conscience à faire, autant du côté des producteurs que des utilisateurs.»

Elle lance sa propre marque en 2017, Green Condom Club. La recette: du latex (sève de l'hévéa) «récolté de façon durable» et une température de production plus élevée pour remplacer la caséine, cette protéine de lait souvent ajoutée pour adoucir le latex. Le préservatif imaginé par la jeune entrepreneuse est certifié par des labels européens de qualité. «Les retours sont hyperpositifs, on me dit souvent qu'ils sont moins irritants, plus fins, qu'on a moins le sentiment de plastique.»

Le bon élève a tout de même quelques points faibles. D'abord, il est élaboré à des milliers de kilomètres d'ici, en Chine. «Produire des préservatifs demande un savoir-faire très fin et il existe peu d'usines dans le monde qui en fabriquent, justifie Gabrielle Lods. De plus, il fallait une usine qui accepte de travailler avec mes conditions et mes ingrédients, ainsi qu'en quantités modestes.» Ensuite, le préservatif n'est pas biodégradable et il est livré dans un emballage plastique. «Il faut malheureusement faire des compromis. Difficile d'assurer la sécurité du produit sur cinq ans - la durée exigée par les normes internationales - tout en le rendant biodégradable. Quant à l'emballage, il doit répondre à des normes strictes de solidité. Ça ne veut pas dire que ces questions ne me préoccupent pas. C'est simplement difficile de tout concilier.»

En pharmacies et à Uni Mail

Au niveau du prix, le produit se classe dans le haut de la fourchette – 12 fr. 50 pour un paquet de dix sans frais de port – «mais il reste abordable, je ne voulais pas créer un produit de luxe». L'essentiel des commandes s'effectue sur internet. Aujourd'hui, l'entreprise emploie trois temps pleins et Gabrielle Lods peut en vivre. L'affaire s'étoffe, avec la mise en vente d'un lubrifiant, et s'étend à des points de vente physiques. Ainsi, sept pharmacies genevoises proposent désormais le Green Condom Club, tout comme un distributeur à Uni Mail et des centres commerciaux en France. «Des discussions sont en cours avec Migros et la Coop», indique Gabrielle Lods, qui se tourne aussi du côté des magasins bios et des sex-shops.

Le problème

^ Afficher moins

Les fabricants de préservatifs ne sont légalement pas tenus d'indiquer les composants – c'est d'ailleurs le cas pour d'autres produits, notamment les tampons hygiéniques. Une aberration selon Gabrielle Lods, qui veut lutter contre un manque de transparence et contre l'utilisation de substances pouvant avoir un effet nocif sur l'organisme et produire des réactions chez les personnes allergiques.

0 commentaire

Votre nom

Sauvegarder

**Tribune
deGenève**

[La une](#)

[E-paper](#)

[Archives du journal](#)

[Impressum](#)

[CGV](#)

[Déclaration de confidentialité](#)

[Contact](#)

[Abonnements](#)

▼ [Tous les Médias de Tamedia](#)



© 2020 Tamedia. All Rights Reserved